



Travaux de fin d'études 2018

Lucie Bécu, Nora Benkabila, Philippe Boris

À l'initiative de Pauline Fockedeu, la revue lieuxdits met à l'honneur quelques travaux d'étudiants en diffusant et valorisant dans les pages qui suivent trois travaux de fin d'études (TFE). Pour les étudiants, le TFE constitue l'aboutissement du travail mené pendant les cinq années de leur formation.

Le choix a été difficile puisque les étudiants ont produit des TFE de très haut niveau. Le critère de sélection choisi par le comité de rédaction a été celui de l'originalité de l'approche. Un TFE par site facultaire a été sélectionné :

Lucie Bécu (site de Louvain-la-Neuve)

Grilles et territoire aux États-Unis : du politique au vernaculaire

Nora Benkabila (site de Tournai)

Le quartier Gagarine-Truillot : des espaces disponibles pour rêver

Philippe Boris (site de Bruxelles)

Le logement étudiant : entre individuel et collectif. Une biographie de la Mémé à Woluwé-Saint-Lambert

Grilles et territoires aux États-Unis : du politique au vernaculaire

De nombreuses expérimentations urbaines reposent sur la figure du quadrillage orthogonal : les colonies romaines, les cité-états grecques, les villes coloniales espagnoles, françaises et britanniques... mais il n'y a ni progrès, ni continuité dans la suite du dessin de ces plans. La grille imaginée par Jefferson pour la conquête des États-Unis porte des qualités qui lui sont propres, et ne peut pas être expliquée comme le simple héritage d'une pratique urbanistique européenne. Outre ses caractéristiques morphologiques originales, elle soutient une pensée anti-urbaine qui n'avait encore jamais été expérimentée au cours de l'Histoire.

La grille américaine, dans un premier temps moyen de représentation et de projection de territoires inconnus, est une géométrie abstraite qui sera mise à l'épreuve du réel de manière différée à travers l'Ouest du pays. L'hypothèse qu'une forme puisse établir une intention politique est vérifiée à travers une multitude de grilles présentes sur le territoire national, aux qualités et échelles diverses, qui démontrent dans un même temps la non-universalité de la notion de ville. Les États, le *homestead*, la *railway town* et le réseau routier maintiennent une organisation décentralisée du territoire à l'échelle du pays. Dans les villes formées par un patchwork de trames, l'absence de centralité est accomplie à la fois formellement et par un fonctionne-

ment centrifuge, puisque nous sommes tentés d'apprécier la *skyline* des routes qui filent vers les grands espaces au même titre que le caractère clos d'une place, fenêtre sur le ciel du centre-ville européen. Les parcs nationaux sont ainsi le cadre privilégié de films mettant en scène les événements fondateurs des États-Unis, tels les courses à la Terre des pionniers, mais aussi les errances des héros du *road movie*. Ces médiums annoncent la poursuite du mythe de la frontière, de la notion de ville-frontière à celle de frontière dans la ville. Dans l'Ouest des grands espaces, la ville ne progresse plus contre la *wilderness*, mais elle se laisse apprivoiser jusqu'aux coins de ses rues intérieures par les éléments qui la ceinturent. À Denver, on remarque une nouvelle mise en forme du rapport à la nature grâce à la *mainstreet*, qui met les montagnes au service de la construction d'une identité urbaine. En outre, le moyen de représentation qu'est la photographie aérienne nous a permis de prendre conscience du tracé de nouvelles grilles, et permet d'appréhender des phénomènes naturels auparavant incommensurables : le *suburb* de Phoenix laisse place aux collines désertiques, qui s'érigent comme des monuments à la fois naturels et urbains.

La trame urbaine de Détroit est prétexte à une lente reterritorialisation. Les collines de San Francisco ne servent finalement pas de siège aux institutions mais restent des promontoires non construits à partir desquels le regard se tourne vers la mer, démontrant encore une fois l'affranchissement envers l'autorité étatique en faveur du désir d'individualité

et d'espace, concrétisé par l'ordinaire habitabilité de la grille.

Le territoire des États-Unis est ainsi réglé par diverses grilles qui se révèlent encore être de vastes laboratoires de situations habitantes, et participent à la qualification des *Shrinking cities* et des métropoles du New West. Qu'elles soient politiquement organisées ou vernaculaires, les formes d'organisation territoriale décentralisées, loin d'être chaotiques, sont vectrices d'ordre.

Puissions-nous tirer une leçon de ce cas d'étude, en réaffirmant le potentiel politique de tout projet, qui établit les entités habitables et les ensembles unis que nous voulons bien faire exister.

Étudiante : Lucie Bécu
Promoteur : Jean Stillemans
Assesseur : Christian Gilot
Lecteur : Pierre Cloquette

“A coherent, workable landscape evolves where there is a coherent definition not of man but of man’s relation to the world and to his fellow men. All we can now do is to produce landscapes for unpredictable men, where the free and democratic intercourse of the Jeffersonian landscape can somehow be combined with the intense self-awareness of the solitary romantic.”

John Brinckerhoff JACKSON.

*Landscape in Sight:
Looking at America.* Yale University
Press, 1997, p.182.

1 Alex MACLEAN.
Photographie aérienne de
Phoenix. 2004.

2 Le rêve des années 1970 à Ivry
(J. Renaudie et R. Gailhoustet)

3 La cité Youri Gagarine à
l'origine



Le quartier Gagarine-Truillot : des espaces disponibles pour rêver

Ce travail de fin d'études a été l'occasion de travailler sur un site où j'ai grandi et sur un thème de prédilection : le logement collectif. D'un état des lieux social, écologique et politique est née une problématique : comment les grands ensembles pourraient-ils devenir le réceptacle de l'innovation en matière d'habitat collectif ? Cette question s'incarne dans un premier temps dans la Cité Youri Gagarine, destinée à la destruction. L'hypothèse de départ énonce que les typologies initiales de cette barre ne répondent plus aux enjeux actuels et futurs en matière d'habiter. En revanche, sa structure adaptable, ses qualités d'orientations et de vues sont autant d'éléments qui justifient sa conservation et constituent un terrain favorable à de nouvelles typologies fondées sur des valeurs d'usages partagées.

Le parti pris fut donc de créer des lieux de partage, où les habitants pouvaient, s'ils le souhaitent, se rencontrer et échanger au travers de lieux comme une laverie partagée, une cuisine collective... La mise en commun de biens coûteux comme l'électroménager devient un prétexte pour fabriquer des espaces conviviaux mais aussi une forme de réponse aux exigences écologiques.

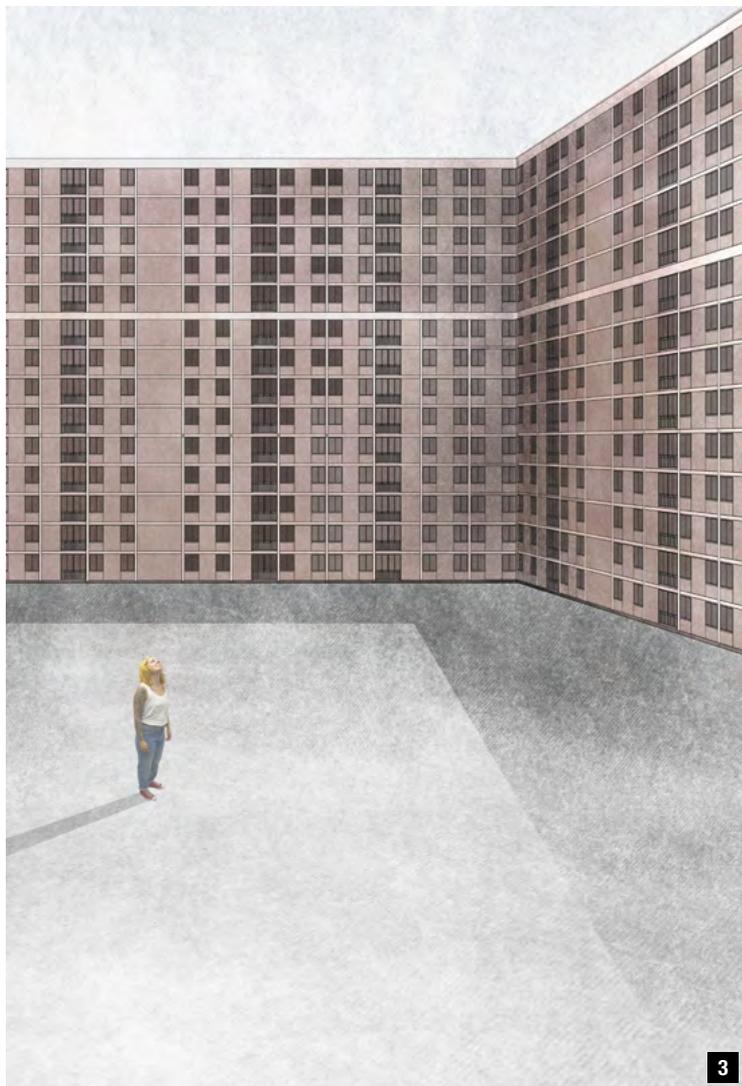
Via l'élaboration de ces lieux de partage est née l'idée d'une micro-urbanité au sein de la cité Youri Gagarine. La ville devient alors source d'inspiration. Les rues et les places de la cité se montrent et fabriquent une promenade au sein de l'édifice.

Seulement, le diagnostic urbain de cette

cité illustre bien que le déficit d'espaces partagés se retrouve également au sol. Cette question va devenir primordiale. L'analyse révèle une absence de logique urbaine. Le choc d'échelle entre les maisons ouvrières d'un côté et les grandes barres de l'autre, témoigne de cette fracture. Une partie du quartier semble avoir été conçu pour les piétons et l'autre pour les voitures, ce qui explique leurs omniprésences sur les sols de l'ensemble Gagarine-Truillot.

Ces observations conduisent à penser qu'il faudrait introduire la ville dans ces lieux. Pour ce faire, une étude à l'échelle urbaine (1:500) met en lumière des formes urbaines, assimilables à la barre et pourtant adoptant un comportement urbain différent.

C'est le cas de la cité Spinoza, conçue par l'architecte Renée Gailhoustet en 1973. Cet édifice se situe à quelques mètres de l'ensemble Gagarine-Truillot. Sa lecture met en évidence l'importance des rez-de-chaussée dans la ville. Cependant, l'affectation des sols ne peut être



résolue qu'à cette échelle. L'hypothèse avancée est d'introduire l'échelle domestique dans des lieux dessinés pour l'automobile. Seulement, la taille de l'ensemble Gagarine-Truillot ainsi que son emplacement stratégique mène à penser que sa vocation est également d'offrir une plus-value à la ville d'Ivry. La mise en perspective à l'échelle urbaine (1/2000^e) du site permet de l'inscrire dans une trame paysagère. Les espaces latents des grands ensembles pourraient devenir une grande pièce urbaine végétale liant deux parcs emblématique d'Ivry via un réseau de circulations douces. Ce quartier a le potentiel de devenir un morceau de ville où le piéton serait roi.

Pour conclure, il apparaît nettement que la grande idée derrière toutes ces recherches, à toutes les échelles explorées, est la transition spatiale. Elle est sous-jacente et motive tous les choix urbains et domestiques. Il est question de transition entre les espaces partagés et l'espace privatif des logements. Mais aussi entre l'espace public et les édifices. Il est encore question de transitions spatiales lorsque certaines for-

mules urbaines utilisent du matériel tel que les rues, les venelles, les places. Ce vocabulaire fut en premier lieu employé dans la transformation de la Cité Gagarine, qui s'est révélé être un premier laboratoire inspirant le travail des sols.

Le thème de recherche initial portant sur une exploration typologique de logement via les usages a été un point de départ et une base d'investigation. La question s'est déplacée sur la restructuration de tous ces sols entourant les grands ensembles Gagarine-Truillot. Le projet d'espace public, généreux et clair est une voie trop peu explorée pour diverses raisons. Il semble être à présent l'enjeu majeur du quartier Gagarine-Truillot.

Étudiante : Nora Benkahla
 Promoteur : Lydéric Veauvy
 Co-promoteurs : Renaud Pleintinx,
 Olivier Bourez



- 3 Coupe idéalité
- 4 Etat initial (avant)
- 5 Inscrire le quartier Gagarine-Truillot dans un système urbain (après)

Le logement étudiant : entre individuel et collectif. Une biographie de la Mémé à Woluwé-Saint-Lambert

Les typologies de logements étudiants ont connu plusieurs mutations depuis leurs origines et posent de nombreuses questions à l'architecture. À partir d'une analyse sur les spécificités du logement étudiant et d'une étude de cas spécifique de la Maison Médicale (aussi appelée Mémé) réalisée par Lucien Kroll à Woluwe-Saint-Lambert, nous pouvons nous interroger sur les particularités de la typologie étudiante et en quoi celle-ci pourrait-elle être le levier à de nouveaux modes d'habiter en communauté ?

Si cette typologie particulière ne peut être nommée comme telle que depuis la fin de la seconde guerre mondiale, date à laquelle on assiste à des opérations de constructions massives destinées spécifiquement à des étudiants, les collèges anglais et les campus américains ressortent aujourd'hui encore comme les deux principales formes de pôles universitaires. Apparaissant comme deux modèles spatiaux opposés, elles démontrent que leurs différences de relations par rapport à un contexte urbain se traduisent également par des variations de modes d'habiter : la composition urbaine suit la composition interne des logements. Ainsi, en inscrivant à travers des structures urbaines et spatiales des manières de vivre et de s'organiser en société, l'homme se fabrique un sol qui permet de supporter son existence et d'habiter le paysage. On peut donc, à partir d'un travail sur la petite échelle, permettre une ré-identification urbaine et une lecture plus linéaire des villes en ne les considérant plus comme constituées de fonctions dissociées (celles de la Charte d'Athènes), mais comme étant composées d'entités complexes de la vie quotidienne, que le CIAM 9 nommera *associations humaines*.

C'est à la suite de ce courant de pensée que Lucien Kroll, célèbre architecte Belge, développera sa philosophie de travail notamment par le biais de la participation en considérant que le paysage résulte de "la forme produite par d'innombrables actions compatibles d'habitants qui tissent continuellement les rapports entre les choses [...] La vertu urbaine, l'urbanité, est la construction collective de relations sociales [...] et du milieu qui l'exprime et le favorise"¹. On parvient ainsi à générer un écosystème, un milieu continu habitable, où les espaces se forment d'événements en événements et où chaque élément tient compte du précédent et de l'ensemble. Ce n'est donc plus le programme qui déterminera l'architecture, mais bien la combinaison produite par l'ensemble

des actions habitantes.

Si l'urbanité peut se définir comme la construction des relations sociales entre les hommes, il est aussi important que les hommes entretiennent des relations avec l'architecture et que celle-ci prenne la forme d'une action pour eux : rappelons avant tout qu'habiter est un verbe d'action et qu'il génère en cela un engagement politique, un instrument de responsabilisation. Mais comment réconcilier l'homme et l'architecture, dès que leurs rapports ont été coupés par la nécessaire mécanisation des processus de fabrication ?

Grâce aux procédés mécaniques, l'industrie est à la fois capable de produire des éléments de gros-œuvre, des structures portantes qui répondent à des prévisions communautaires, mais aussi des éléments d'incorporation, qui répondent à des besoins individuels. C'est donc par l'association de ces structures portantes et de ces éléments d'incorporations que l'habitat sera rendu possible : par leurs cycles de vie différents, les éléments pourront se succéder au sein d'une même structure. La Mémé démontre l'intérêt de ces principes constructifs par la mise en place d'une "promenade de colonnes" qui supporte tous les planchers de l'édifice. Traversés en quelques points par ces colonnes, l'ensemble des plateaux de la Mémé sont donc exempts de toute contrainte et peuvent être aménagés librement, s'adapter aux besoins de ses habitants et aux évolutions futures. Grâce à l'utilisation de cloisons mobiles, les étudiants pouvaient ainsi se réunir, décider ensemble du plan de leur étage, déplacer les cloisons par eux-mêmes et disposer d'un espace de vie à leur image : puisque chaque habitant est unique, son espace de vie l'est aussi. Ces cloisons mobiles font partie des éléments d'incorporation qui permettent à l'habitant de s'identifier à son logement : aucune chambre ni aucun étage ne sont similaires, les fenêtres sont toutes différentes... Plutôt que de s'orienter vers une architecture uniforme, Lucien Kroll choisit de profiter de la diversité des éléments que produit l'industrie afin de démontrer les complexités de la société à travers son paysage urbain.

¹ - Kroll, Lucien, *Tout est paysage*, Quetigny : Sens & Tonka, 2001, p.15

Bien qu'aujourd'hui encore controversée, la Mémé apparaît comme une révolution architecturale tant du point de vue des réponses qu'elle apporte aux conditions de productions particulières de l'architecture des années 1970, mais aussi par le fait que les solutions mises en place près de cinquante ans auparavant sont au cœur des préoccupations contemporaines.

En effet, la flexibilité d'espaces et d'usages offerte par la Mémé permettait à ses habitants de pouvoir trouver des organisations spatiales et sociales qui leur étaient propres : ces rapports possibles entre l'homme et l'architecture recouvrent aujourd'hui la notion d'*empowerment*. La qualité d'un logement actuel n'est pas de répondre à une situation précise, mais au contraire de pouvoir s'adapter à une multitude de situations : la taille des ménages fluctue en fonction des semaines, des week-end, les jeunes

actifs sont amenés à changer plus fréquemment de lieux de vie, les personnes âgées souhaiteraient se rapprocher de leur famille tout en conservant leur autonomie... Le logement fait donc face à de nouvelles situations sociales et je pense que la qualité d'un logement réside avant tout dans le fait de pouvoir s'y projeter.

Habiter n'est pas une question d'architecture ; la géométrie qu'expérimente l'habitant se superpose à celle dessinée par l'architecte, et révèle ainsi des significations et des mesures différentes : ainsi naît l'art d'habiter.

Étudiant : Philippe Boris
Experte : Chloé Salembier
Co-promoteurs : Cécile Chanvillard,
Christine Fontaine, Jean-Jacques
Jungers, Gérald Ledent

